

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, rue d'Enghien, Paris

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



GEORGE V ET ALBERT I^{er} PASSENT EN REVUE UN RÉGIMENT BELGE

Le roi d'Angleterre ayant passé en revue un régiment belge, lui a adressé quelques paroles élogieuses. Derrière lui et le roi des Belges se tiennent le prince de Galles et le prince hindou Pertab-Singh.

(Dans ce numéro, est encarté un MAGNIFIQUE SOUVENIR)

LA MESSE CÉLÉBRÉE EN PLEIN AIR, SUR LE FRONT



DEUX OFFICIERS FONT OFFICE D'ENFANTS DE CHŒUR DE CHAQUE COTÉ DU PRÊTRE SOLDAT

La célébration de la messe le dimanche matin, en arrière de la ligne de bataille est une scène qui, dans son émouvante et pittoresque simplicité, constitue un inoubliable tableau. Les hommes s'y rendent respectueusement sans distinction d'opinion. Le prêtre, hier

encore faisait le coup de feu dans la tranchée, et les servants, qui furent peut-être enfants de chœur jadis ou séminaristes avant la guerre, officient en uniforme. Au loin, le crépitement de la fusillade et la basse des canons remplacent la musique et les chants religieux.



L'INSTANT SOLENNEL DE L' "ÉLÉVATION" SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Avec la même ingéniosité qu'ils apportent à construire des huttes, à se protéger dans les tranchées, à fabriquer tout ce qui leur manque, les soldats élèvent un autel en plein air avec quelques planches et une demi-douzaine de serviettes de toilette. Table, tréteaux, tout ici

a été improvisé par eux. On remarquera les bottes et le képi du prêtre sous la table. Dans l'assistance, gradés et simples soldats se confondent dans une touchante fraternité d'armes. Quelquefois une alerte interrompt la messe et tout le monde saute sur son fusil.

LA GUERRE

Jeudi 3 décembre. — Les Allemands ont bombardé Lampernisse, à l'ouest de Dixmude, tandis que leur infanterie était repoussée à Saint-Eloi, au sud d'Ypres; notre avance à Vermelles (Pas-de-Calais) s'est développée; nous avons détruit une batterie à Craonne, remporté quelques avantages en Argonne et enlevé, au sud-est de Thann, en Alsace, les deux localités d'Aspach-le-Haut et d'Aspach-le-Bas.

Le roi George V et M. Poincaré se sont rencontrés dans le nord de la France et ont visité en voiture le front de l'armée.

Les Russes ont encore infligé un échec aux Allemands près de Lodz, tandis qu'ils s'emparaient, par ailleurs, d'un point stratégique important au sud de Cracovie.

Les Monténégrins ont forcé les Autrichiens à reculer dans la région de Visegrad.

M. Eliot, le président de l'université de Harvard, l'une des personnalités les plus illustres du monde intellectuel américain, flétrit, dans une lettre éloquent, le militarisme pangermaniste et exprime son souhait de la défaite allemande, dans l'intérêt de la civilisation européenne.

La presse scandinave approuve l'initiative lancée par certains journaux norvégiens de distribuer, cette année, le prix Nobel de la paix aux réfugiés belges.

M. Take Jonsco, l'homme d'Etat roumain, a fait une nouvelle manifestation en faveur de la coopération de son pays avec la Triple Entente.

Vendredi 4 décembre. — Nos troupes remportent des succès intéressants, à Lisménil, au nord-est de Pont-à-Mousson, entre Moselle et Seille, au col du Bonhomme et en Alsace, entre Thann et Mulhouse. De ce côté, notre pénétration s'opère méthodiquement.

Les renseignements qui parviennent sur les mouvements des troupes allemandes en Belgique demeurent contradictoires. Ces troupes vont-elles être renforcées sur l'Yser ou bien détachent-elles des corps qui vont grossir les forces sur le front oriental? Ce qui est sûr, c'est que Zeebrugge est devenue inutilisable pour nos ennemis.

Les corps de von Hindenburg continuent à combattre à Lodz et à Lovicz en Pologne, mais toutes leurs offensives sont brisées coup sur coup. La Russie appelle encore un million d'hommes sous les armes.

Les Autrichiens annoncent leur entrée dans Belgrade. Ils y ont mis quatre mois de plus qu'ils n'avaient prétendu, et il ne faut pas oublier que Belgrade, évacuée fin juillet par le gouvernement serbe, est sur la frontière elle-même.

On n'entend plus parler de l'action turque, depuis que les troupes ottomanes ont été mises en déroute près d'Erzeroum. Des contingents australiens et néo-zélandais ont été débarqués en Egypte pour défendre éventuellement cette contrée contre Enver pacha.

Le Reichstag a tenu séance. Le chancelier y a fait un exposé mensonger de la crise européenne, dont il impute la responsabilité à la Russie et à l'Angleterre. Après quoi 6.250 millions de crédits militaires ont été votés par l'unanimité des députés, hors le représentant socialiste Liebknrecht.

Au Parlement italien, qui faisait également sa rentrée, le président du Conseil, M. Salandra, a précisé l'évolution de la politique suivie par lui depuis cet été. La Triple Alliance ne pouvait jouer, puisque l'Allemagne et l'Autriche n'étaient pas attaquées. L'Italie est restée neutre, mais il reste à savoir si cette neutralité va suffire, car la Péninsule a des intérêts et des revendications à défendre. Aussi a-t-elle accru ses armements. Ce discours a été salué par des acclamations à l'adresse de Trente, de Trieste, et aussi de la Belgique.

Samedi 5 décembre. — Dans le Nord et la Flandre, quelques canonnades; nous repoussons des attaques allemandes en Argonne. A l'aile droite, en Alsace, nous progressons dans la direction d'Altkirch.

La bataille de Lodz s'est terminée à l'avant-

age des Russes, qui ont capturé beaucoup d'hommes, de matériel et de munitions.

Le *Bulletin des armées* publie un compte rendu détaillé des quatre premiers mois de la guerre. Il en résulte que le plan allemand a enregistré sept échecs d'une haute portée :

- 1) Echec de l'attaque brusquée projetée sur Nancy;
- 2) Echec de la marche rapide sur Paris;
- 3) Echec de l'enveloppement de notre gauche, en août;
- 4) Echec de ce même enveloppement en novembre;
- 5) Echec de la percée de notre centre, en septembre;
- 6) Echec de l'attaque par la côte sur Dunkerque et Calais;
- 7) Echec de l'attaque sur Ypres.

M. Bernhard Dernburg, ancien ministre allemand des Colonies, agent de Guillaume II aux Etats-Unis, formule les prétentions germaniques qui pourraient, d'après lui, servir de base aux négociations de paix : il demande la Belgique et le Maroc.

M. Poincaré, recevant à Bordeaux le nouvel ambassadeur américain M. Sharp, a dit en remerciant le représentant de l'Union pour ses paroles amicales :

« Nous sommes déterminés à remplir jusqu'au bout le devoir qui nous a été imposé. Pour qu'elle soit longue et heureuse, pour qu'elle ne soit pas illusoire et trompeuse, il faut que la paix soit garantie par la réparation intégrale des droits violés et prémunie contre les attentats futurs.

Dimanche 6 décembre. — Sensibles progrès de nos troupes au nord de la Lys, vers Langemarck et Poesele. Nous détruisons plusieurs ouvrages allemands de campagne, près de Reims, et repoussons plusieurs contre-attaques en Argonne.

Des aviateurs français ont bombardé la gare de Fribourg-en-Brisgau (grand-duché de Bade) et détruit une partie de la voie ferrée. Ils ont échappé heureusement à la fusillade.

Les officiers allemands annoncent, en Flandre, à leurs hommes, qu'ils vont faire une suprême tentative sur l'Yser.

De nouveaux combats acharnés se livrent entre Allemands et Russes autour de Lovicz, Lodz et Péetrokof.

Deux crises ministérielles ont éclaté : l'une à Lisbonne, l'autre à Nisch, où M. Pachitch va reconstituer son cabinet.

M. de Bulow, l'ancien chancelier allemand, est nommé ambassadeur temporaire à Rome, en remplacement de M. de Plotow, que l'on dit malade. La presse de la Péninsule accueille froidement cette désignation qu'elle qualifie d'acte de pression.

La Chambre italienne a approuvé, par 413 voix contre 49, les déclarations de M. Salandra, relatives à l'action extérieure du gouvernement. Le débat a été beaucoup plus court que l'on ne l'aurait cru.

Lundi 7 décembre. — C'est notre artillerie lourde qui donne sur diverses parties du front. Elle a imposé silence à l'artillerie ennemie dans l'Argonne.

Les Allemands se sont légèrement repliés, pour prendre des positions nouvelles, à l'est de l'Yser. Ils prépareraient de ce côté l'attaque déjà annoncée, mais l'état moral de leurs troupes devient de plus en plus défectueux.

Le roi George V est rentré en Angleterre. Les troupes russes ont dispersé une colonne allemande sur la chaussée Pabianitzé-Laske, au sud-ouest de Lodz. Près de cette ville et à Lovicz, l'artillerie russe a infligé à nouveau d'énormes pertes aux corps de Hindenburg.

Dans l'Arménie turque, la rigueur du climat ralentit nécessairement les opérations.

Le *Gaben* a été très fortement avarié au cours de son combat récent avec la flotte russe. Il en est de même du croiseur ottoman *Hamidieh* qui a touché une torpille.

Les Serbes reprennent l'avantage sur les Autrichiens au nord-ouest. M. Pachitch a reconstitué son cabinet.

M. Giolitti, l'ancien premier ministre, le prédécesseur immédiat de M. Salandra, a fait

de sensationnelles révélations à la Chambre italienne. Le 9 août 1913 déjà, l'Autriche voulait envahir la Serbie et avait réclamé, au cas de guerre européenne, le concours armé de l'Italie. Mais MM. Giolitti et de San Giuliano répondirent au comte Berchtold que l'offensive était prise par le cabinet de Vienne et que les accords tripliciens ne visaient que le cas de défensive.

La Suède émet un emprunt afin de pouvoir se procurer des matières premières et des vivres.

D'après un rapport du *Bankverein* suisse, les puissances européennes ont emprunté 25 milliards et demi depuis le 1^{er} août 1914.

Mardi 8 décembre. — Nous continuons à attaquer les tranchées ennemies auprès de l'Yser; notre offensive progresse dans la région d'Armentières et auprès d'Arras, et spécialement entre Béthune et Lens; avance sensible dans le Santerre, près de Roye.

Les récits publiés montrent que la prise de la maison du passeur constitue un brillant fait d'armes.

D'après des dépêches de la Haye, des officiers allemands du landsturm ont refusé d'aller au feu, et le prince héritier de Bavière serait blessé.

Le *Messenger de l'Armée russe* présente un exposé complet de la situation sur le front oriental. En Mazurie, dans la Prusse orientale, la guerre a pris le caractère d'une campagne de tranchées. De Thorn à Biala, les parties adverses déploient une vive activité, mais sans grand résultat jusqu'ici. De Thorn à Cracovie, c'est la grande bataille. Entre Czenstochowo et Cracovie, l'ennemi a été repoussé avec de grosses pertes par les troupes russes. En Galicie, les armées russes continuent à s'avancer avec rapidité, malgré la résistance désespérée des Austro-Hongrois.

Certaines informations disent que si Guillaume II avait fait venir le comte Tisza à son quartier général c'était pour lui conseiller de faire de grandes concessions aux Roumains de Transylvanie. Le comte Tisza s'y est refusé.

L'Italie se plaint amèrement des manœuvres du consul allemand à Tripoli.

Le roi de Montenegro, dans un message, déclare qu'il a perdu le tiers de son armée.

Mercredi 9 décembre. — Les Allemands se montrent plus actifs que les jours précédents dans la région de l'Yser. Mais notre artillerie leur a riposté avec succès et leurs attaques d'infanterie ont été vigoureusement repoussées. Nous avons gagné du terrain dans la région de l'Argonne.

L'état-major général russe publie un long exposé de la situation. Il en résulte que les corps de von Hindenburg, après avoir remporté quelques succès entre Vistule et Wartha, ont été refoulés avec d'énormes pertes. Ils ont alors transféré la lutte dans la région de Cracovie. Cette place est maintenant investie par une armée de 270.000 hommes, commandée par le général Radko Dmitrieff, et plusieurs des forts de la première ligne seraient déjà tombés. Les Allemands prétendent être entrés dans Lodz, tout en reconnaissant que cette occupation n'aurait qu'une valeur restreinte au point de vue stratégique.

Les Serbes accentuent l'offensive qu'ils avaient reprise contre les Autrichiens, et leur cavalerie a repris Valjevo.

Guillaume II est tombé malade. Il serait obligé de remettre à quelques jours son départ pour le front.

La Chambre italienne a voté un milliard pour couvrir les frais extraordinaires de la préparation militaire.

Les journaux de New-York disent qu'une violente discussion s'est élevée entre Guillaume II et le président du Conseil hongrois, le comte Tisza, au cours de la visite que celui-ci a faite récemment au quartier général allemand.

Le comte Tisza avait protesté contre l'abandon dans lequel Budapest était laissée, à portée de l'invasion russe, et avait en vain réclamé trois corps d'armée allemands pour la défendre.

ELLES TRICOTENT TOUTES POUR LES SOLDATS



LES ÉCOLIÈRES FONT DU CROCHET DANS LA RUE

Depuis l'humble petite fille qui fréquente la « communale », jusqu'à l'élégante hier encore oisive, toutes les Françaises ont affirmé leur patriotisme en travaillant pour les soldats. Ceux-ci ont reçu à profusion de chauds vêtements de laine.



LES FILLES DU GRAND-DUC MICHEL AU TRAVAIL

Les comtesses Zia et Nada Torby, filles du grand-duc Michel de Russie, ont fondé, au profit des armées alliées, une œuvre qui a réuni en quelques jours 500.000 paires de chaussettes et de mitaines. On voit ici, derrière elles, le grand-duc Michel.



AMBULANCIÈRES TRICOTANT AU CAMPMENT

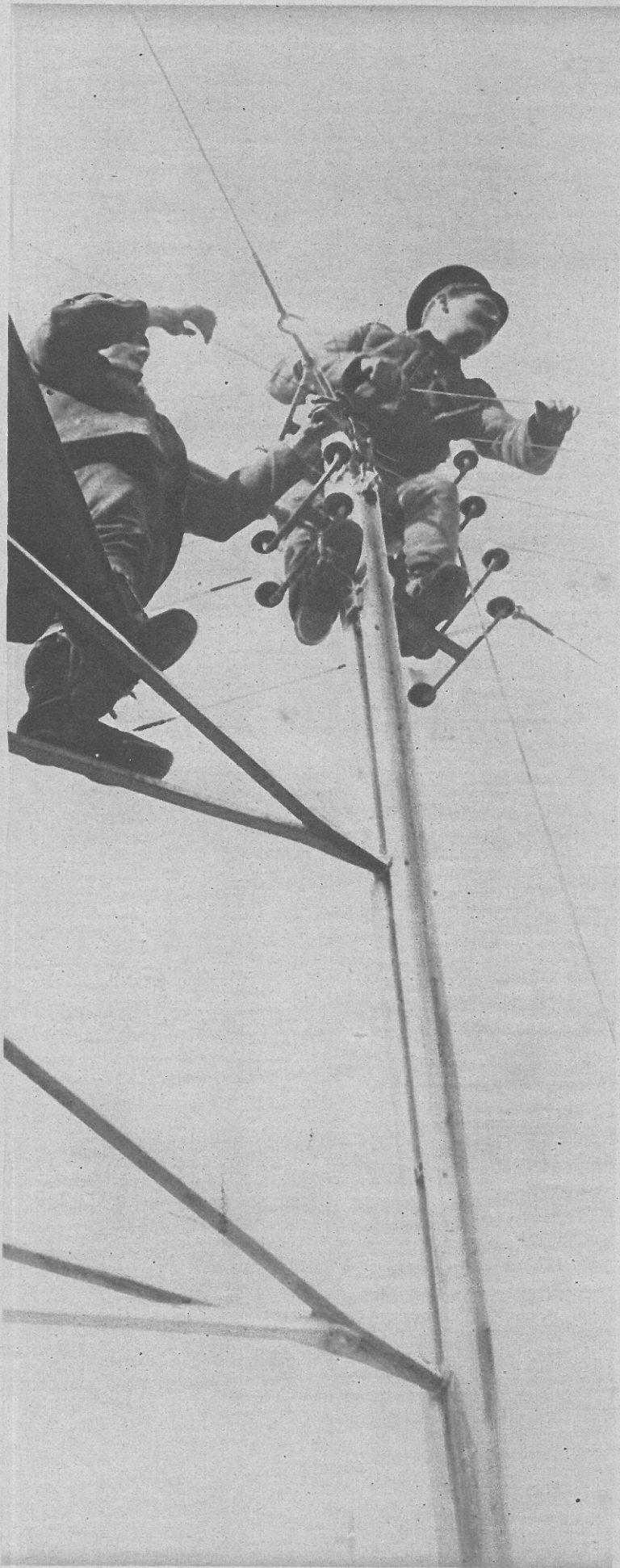
Dans leurs courts instants de repos, nos dévouées ambulancières occupent leurs loisirs en confectionnant des gilets ou des passe-montagnes, assistées au besoin d'un infirmier ou d'un soldat de bonne volonté qui les aide à dévider la laine.



INFIRMIÈRES A L'ŒUVRE DANS UN HOPITAL

Celles qui, avec un zèle inlassable, prodiguent leurs soins aux blessés, n'oublient pas pour cela les soldats exposés dans les tranchées et, entre les heures de service, elles se rendent encore utiles en tricotant. Nos pioupiou leur en sont reconnaissants.

LES TÉLÉGRAPHISTES MILITAIRES ONT DU TRAVAIL



SOLDATS ANGLAIS COUPANT DES FILS

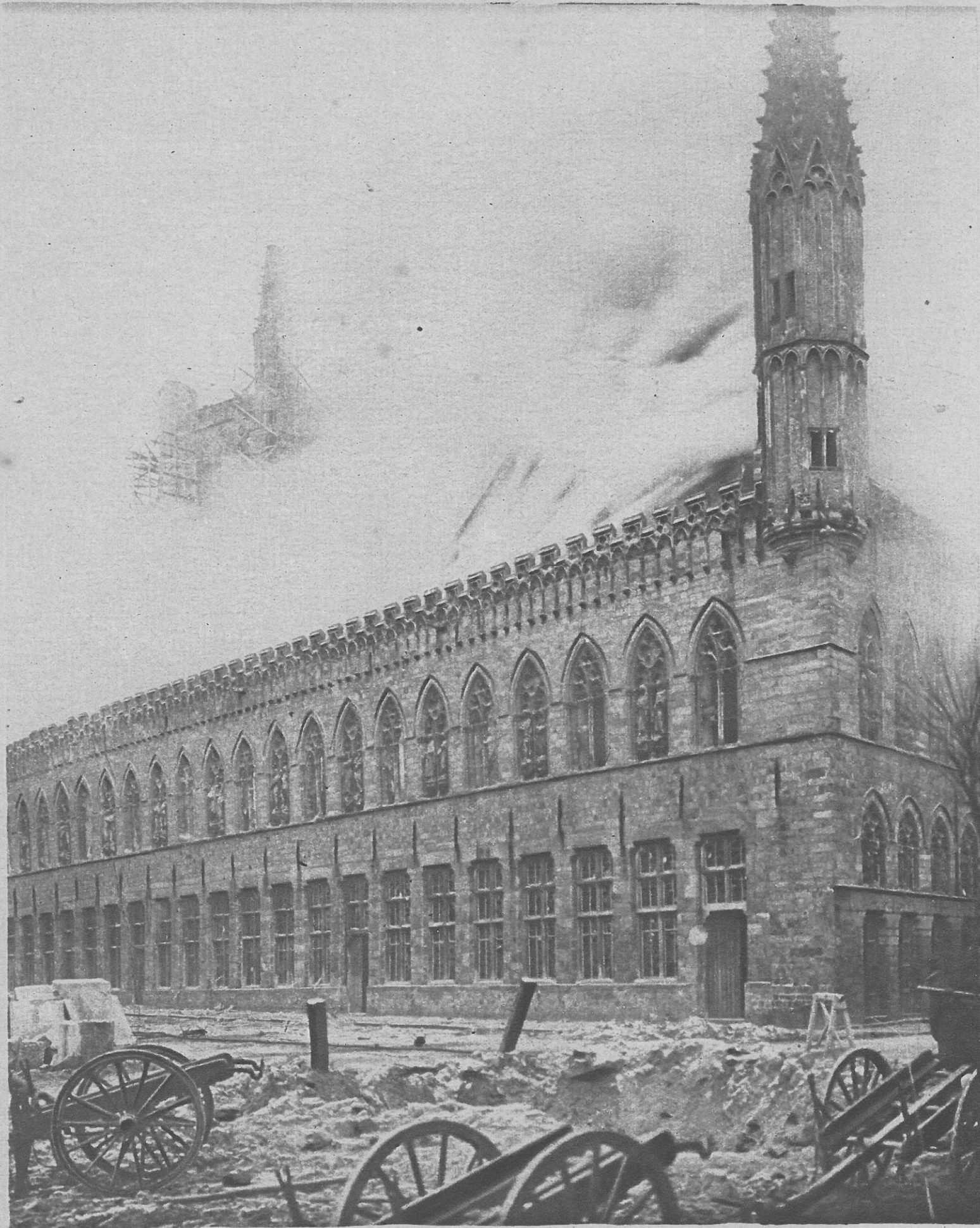
Comme les ponts et les voies ferrées, les lignes télégraphiques sont tour à tour coupées et rétablies suivant les mouvements des armées en présence. Les télégraphistes, dont le poste est souvent périlleux, rendent chaque jour les plus éminents services.



ALLEMANDS OCCUPÉS A RÉTABLIR UNE LIGNE

L'un des premiers soins des Allemands a été, en Belgique et dans les départements français envahis, de replanter les poteaux télégraphiques abattus et de rétablir les lignes. C'était là un travail que l'arrivée de nos obus devait souvent interrompre avec succès.

L'INCENDIE DES HALLES AUX DRAPIERS A YPRES



— Photographie prise au moment où les flammes dévoraient la charpente —

Les merveilles d'Ypres ont sombré dans un brasier formidable. Le même jour, la cathédrale, l'hôtel de ville, la halle à la boucherie, les célèbres halles aux drapiers de Beaudouin des Flandres, sans compter de très vieilles et très curieuses maisons, ont

croulé sous les obus ou se sont consumées dans une angoissante apothéose. Des halles, qui étaient uniques au monde, les murs subsistent seuls, dentelle de pierre tragique irréparable à jamais. Les intellectuels allemands peuvent être fiers de leurs élèves.

LA SUISSE OBSERVE UNE NEUTRALITÉ ABSOLUE



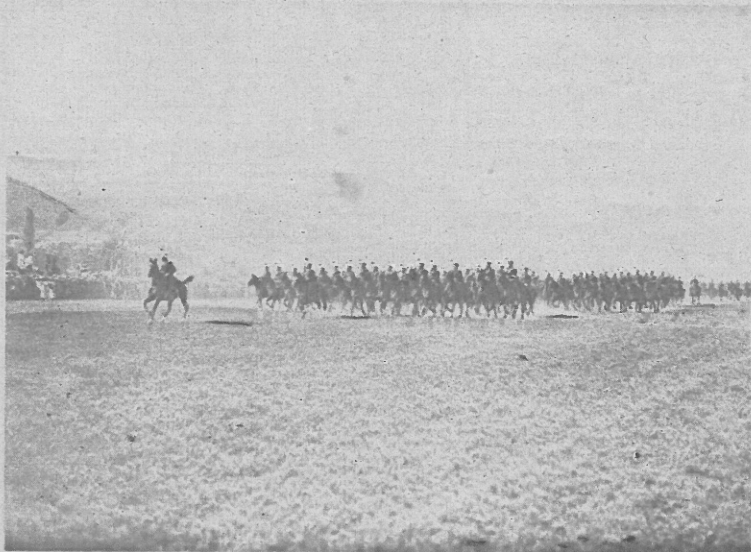
SOLDATS SUISSES ET ALLEMANDS A LA FRONTIÈRE

Nos voisins, désireux de rester absolument neutres, veillent jalousement à ce que leurs frontières soient strictement respectées.



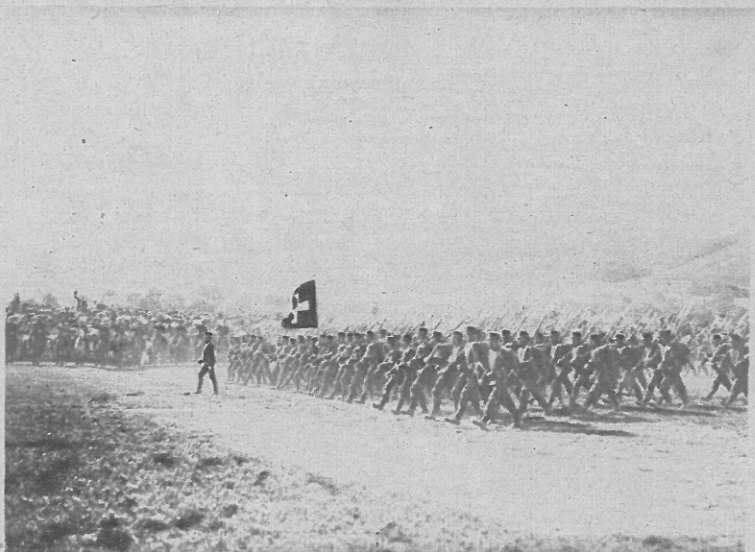
BARRICADES ÉLEVÉES A LA FRONTIÈRE SUISSE

Pour observer un contrôle plus sévère sur les différents véhicules qui passent aux frontières, les Suisses ont barré les routes.



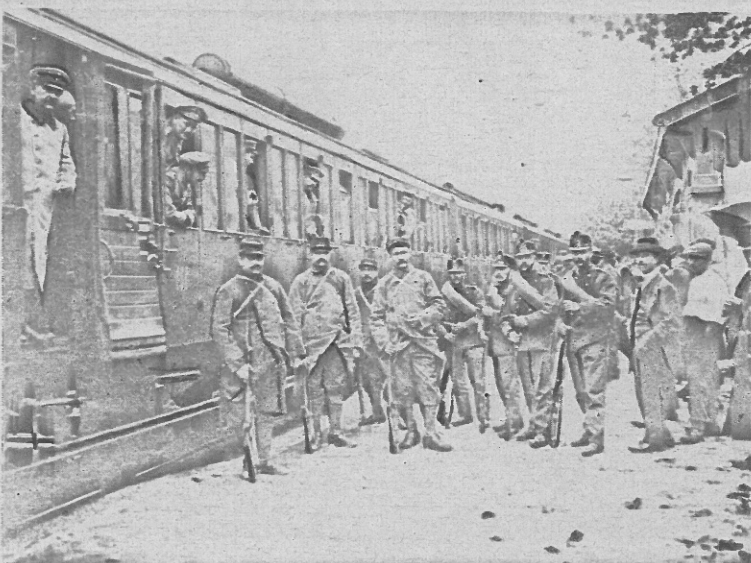
LA FOULE ACCLAME UN ESCADRON DE DRAGONS

La cavalerie comprend 36 escadrons d'élite, 36 de landwehr, 4 compagnies de mitrailleuses, soit, au total, 10.000 hommes environ.



BATAILLON D'INFANTERIE DÉFILANT A LA PARADE

L'infanterie s'élève à 148.000 hommes, répartis en 106 bataillons d'élite, 56 de landwehr, plus 8 compagnies de cyclistes.



SOLDATS FRANÇAIS DE PASSAGE A BALE

C'est surtout par la Suisse que se fait l'échange des ambulanciers. Dans la gare de Bâle les uniformes se mêlent curieusement.



AMBULANCIERS FRANÇAIS ET ALLEMANDS EN SUISSE

Grâce au concours bienveillant des Suisses l'échange des hommes de la Croix-Rouge se fait aujourd'hui de façon normale.

QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE BELGE, GEORGE V ET ALBERT I^{er} ONT SCÉLÉ L'ENTENTE DES ALL



Suivis du prince de Galles, du prince de Teck et de grands seigneurs hindous, les deux souverains traversent la grande place de X... se rendant à la revue

du roi d'Angleterre aux armées alliées et les entrevues auxquelles a donné lieu entre le souverain, M. Poincaré, le roi Albert et le général Joffre, resteront historiques. La présence de George V

consacré l'alliance née de l'entente cordiale. Elle a donné plus de poids aux accords scellés par les diplomates, prouvant nettement la résolution des alliés de lutter jusqu'au bout dans une sympathie mutuelle

George et du roi Albert fut particulièrement émouvante. Les deux souverains s'étant salués, s'embrassèrent, tandis que les soldats belges poussaient des hurrahs enthousiastes et que les musiques jouaient les

de Teck et de deux princes hindous, George V et Albert I^{er} allèrent passer en revue un régiment belge. C'est la scène que représente notre photographie. Après la revue des troupes, les souverains se rendirent

UN VIEILLARD BELGE QUI A PERDU TOUS LES SIENS



Deux ambulanciers emmènent le pauvre vieux qui voulait mourir sur ses ruines

Quand les grands faits de la guerre seront bien connus, nous apprendrons seulement, par le détail des anecdotes, quelle somme de misère et de douleur a été supportée par les habitants des pays envahis. Voici un exemple entre mille : ce pauvre paysan

belge a vu mourir successivement sa femme et ses filles fusillées par les Allemands, lors de leur entrée en Belgique. Il avait deux fils soldats. L'un est tué, l'autre a disparu. Sans les ambulanciers il serait resté dans les ruines de sa maison où il voulait mourir.



C'est en France, en un lieu qu'il nous faudrait chercher...
 En Artois? En Champagne? En Alsace?... Mystère.
 C'est en France. Voilà! Ça suffit... Un clocher,
 Un petit bois... La nuit... La neige sur la terre...
 Et deux soldats sont là, l'oreille au moindre vent...
 La lune, au-dessus d'eux, songeuse, se balance...
 Et jamais ces soldats n'ont d'un cœur plus fervent
 Sondé la solitude et l'auguste silence...

Et, soudain, une voix de bronze, de là-bas,
 Parle!... Mais ce n'est point l'affreuse voix méchante
 Du canon, Dieu merci!... Dieu merci! ce n'est pas
 Le bronze qui rugit! C'est le bronze qui chante!

Lentement, doucement, suavement, ce bruit
 Sur le sol bien-aimé s'éparpille à la ronde...
 Noël de mil neuf cent quatorze!... Il est minuit...
 L'Enfant divin vient-il encoeur sauver le monde?

Georges DOUQUOIS.

CARREY

LES TROUPES DOIVENT, AVANT TOUT, SE DISSIMULER



SOLDATS MARCHANT LE LONG DES MURS POUR NE PAS ÊTRE VUS DES AVIONS ENNEMIS

Finis les temps héroïques où les adversaires, vêtus d'uniformes voyants, s'élançaient les uns contre les autres, en rase campagne, pour des mêlées effroyables qu'ont immortalisées les peintres militaires. Aujourd'hui on se tue sans se voir et les hommes doivent

constamment se dissimuler. Cette photo, prise à Soissons, montre comment, dans les villes, les soldats s'efforcent de se soustraire aux regards des aviateurs en rasant les murs et en se cachant dans l'embrasure des portes. Ainsi abrités, ils sont à peu près invisibles.



UN MOYEN DE SE CACHER ENLEVÉ AUX TROUPES PAR LA CHUTE DES FEUILLES

Durant la première partie de la guerre, les arbres qui bordent les routes offraient, grâce à leur feuillage touffu, un abri précieux aux convois en marche. Les avions ennemis en reconnaissance éprouvaient les plus grandes difficultés à distinguer ceux-ci. L'automne

a changé cela, en dépouillant les arbres de leurs feuilles, mais l'inextricable réseau de branches suffit encore parfois à dissimuler les hommes et les chevaux. Avec l'hiver, les silhouettes se détachent plus nettement sur la neige et se cacher devient plus difficile.

LES CANONS EUX-MÊMES DEVIENNENT INVISIBLES



PIÈCES DE 75 CACHÉES SOUS LA PAILLE

Les aviateurs sont incapables de distinguer les terribles engins du haut du ciel. On ne les voit même pas des tranchées ennemies.



CANONS ANGLAIS COMPLÈTEMENT MASQUÉS

Les broussailles, les chiffons, les planches même, tout est bon pour soustraire les batteries aux lorgnettes de l'ennemi.



UN FAUX MORTIER POUR TROMPER L'ADVERSAIRE

Une charrette et un baril simulent la grosse pièce destinée à faire tirer l'adversaire qui révélera ainsi la position de ses batteries.



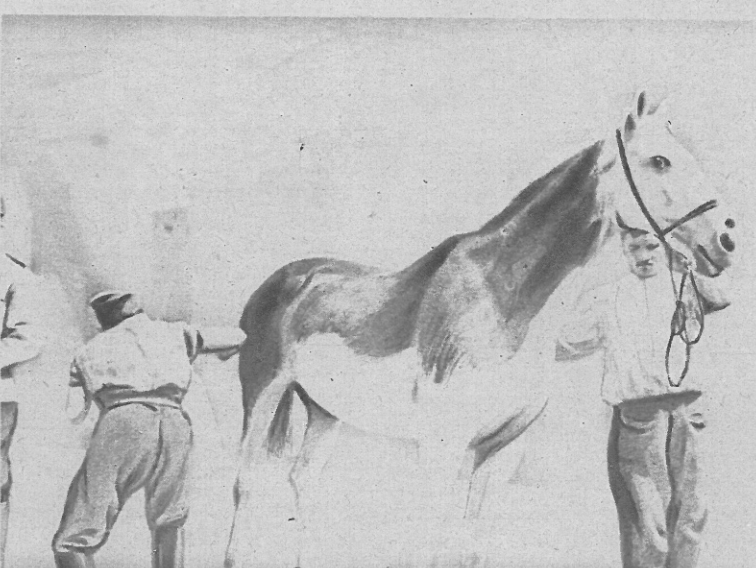
UN CANON DE BOIS FABRIQUÉ PAR NOS SOLDATS

Sur cette pièce inoffensive, les Allemands ont, en pure perte, dépensé leurs munitions durant plusieurs heures.



SOLDATS BELGES ABRITÉS SOUS LA PAILLE

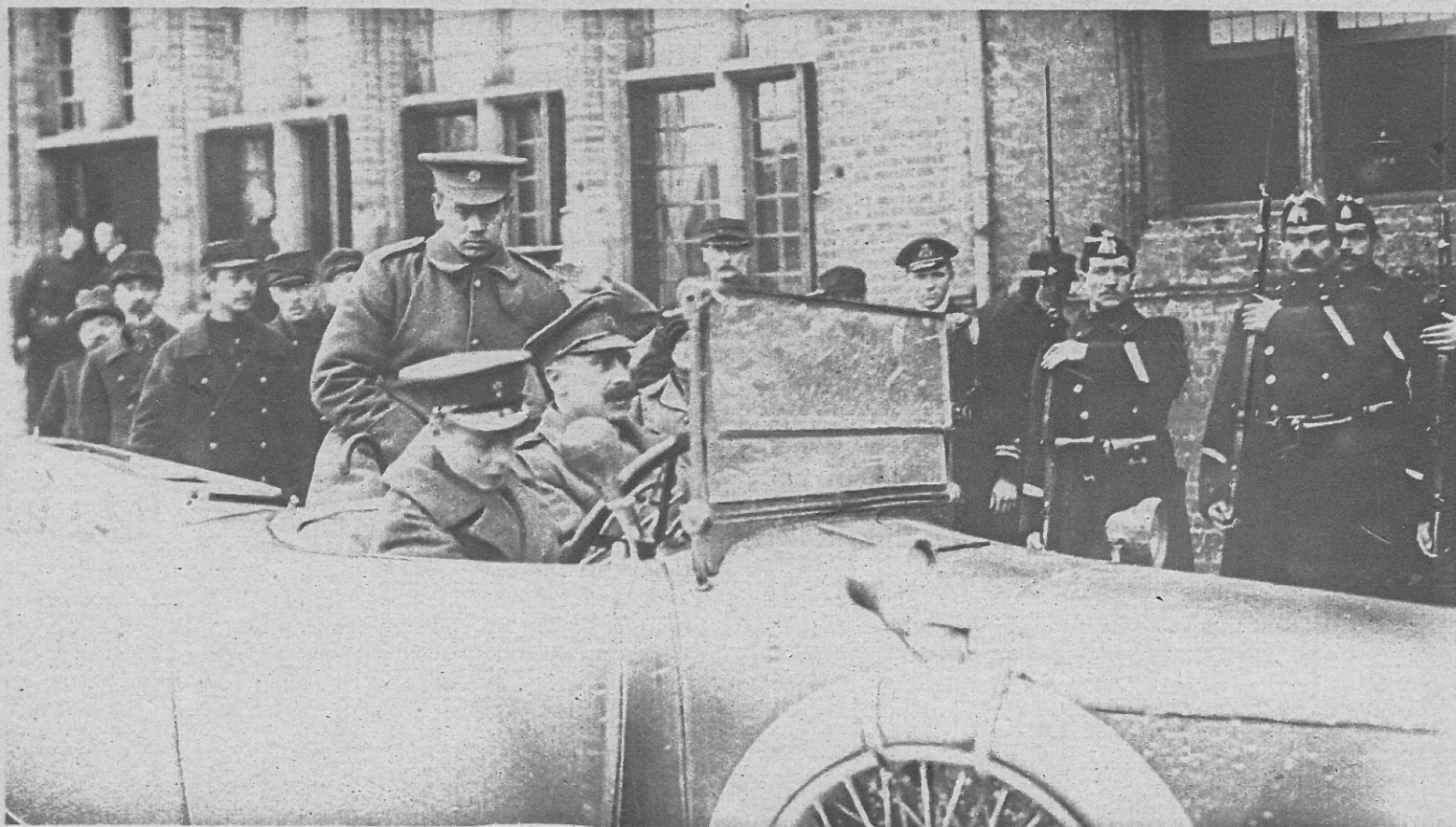
Les hommes excellent à élever très rapidement des huttes qui les dissimulent complètement et les abritent contre les intempéries.



LES ALLEMANDS TEIGNENT LES CHEVAUX BLANCS

Pour les rendre moins visibles de loin, nos ennemis ont imaginé de barbouiller de teinture noire leurs chevaux blancs.

LE PRINCE DE GALLES SUR LE FRONT DES ARMÉES



LE PRINCE DE GALLES ET LE PRINCE ALEXANDRE DE TECK PARTANT EN AUTOMOBILE

Dès le début de la guerre, le prince de Galles avait crânement demandé à se rendre sur le continent avec le premier contingent de l'armée britannique. Il lui fallut attendre, car son éducation militaire ne semblait pas suffisante à lord Kitchener. Depuis plusieurs

semaines, le jeune prince se trouve au quartier général des troupes anglaises où il est très remarqué pour sa belle tenue et sa modestie. Cet instantané a été pris au moment où, en compagnie du prince de Teck, le prince héritier vient de faire ses adieux à son père.



LES OFFICIERS DE LA MISSION FRANÇAISE QUI ACCOMPAGNAIT LE ROI GEORGE V

Pendant son séjour en France, le roi d'Angleterre, qu'accompagnait le prince de Galles, a été suivi par la mission française que l'on voit réunie ici. Le chef de cette mission, le colonel Huguet, attaché à l'armée britannique, a été décoré par le roi qui l'a fait compagnon

de l'ordre du Bain. La grand'croix du même ordre avait été conférée au général Joffre et au général Foch. Les généraux de Maud'huy, Durbal, Conneau, Mitry, Maistre, Dubois, Grossetti ont reçu la grand'croix de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges.

LA NOËL DES BELGES EN EXIL : RÉFUGIÉS ENDORMIS DANS UNE GRANGE



Comment beaucoup de malheureux, chassés de leurs foyers, passeront, en terre étrangère, la nuit du 24 Décembre

Ceux qui, n'ayant pas été éprouvés par la guerre, se réuniront au coin du feu en ce triste soir de Noël, ne sauraient oublier les infortunés Belges chassés de leurs foyers par l'invasion. Si généreux qu'ait été l'accueil des alliés, ils n'en souffrent pas moins en exil, dans l'angoisse de ce que sera pour eux le retour à la maison en ruines où tant de places resteront vides à

jamais. Noël, en évoquant de chers souvenirs leur paraîtra plus sombre entre tant de jours sans joie... Privés de nouvelles de leurs parents, de leurs amis, beaucoup se trouvent dans le dénuement. Cette photographie, prise en Hollande, représente l'une des nombreuses familles d'exilés qui couchent dans des granges. Peut-on imaginer une plus triste fin d'année...

A CINQUANTE MÈTRES DES TRANCHÉES ALLEMANDES



A AUCUN MOMENT LA VIGILANCE DES GUETTEURS NE DOIT SE RALENTIR

C'est dans une ferme en ruines, sur le front, en un lieu que nous ne pouvons préciser. Depuis plusieurs semaines nos soldats sont là, devant une tranchée ennemie distante de cinquante mètres. Ils ont établi des meurtrières dans les murs et chaque fois que l'occasion

s'en présente, la fusillade éclate sur les deux lignes. Nos hommes sont si habiles à se dissimuler que depuis près de deux mois, dans ce hameau dévasté, il n'y a eu de tués que des chevaux. Et pourtant, quotidiennement c'est l'alerte et le combat de jour ou de nuit.



(Cl. du "Miroir".)

PHOTOGRAPHIE PRISE PAR UNE MEURTRIÈRE. LA LIGNE D'ARBRES INDIQUE LA TRANCHÉE ENNEMIE

Notre envoyé spécial sur le front a braqué l'objectif de son appareil dans un trou de muraille par où les hommes tirent habituellement sur l'ennemi. La tranchée allemande est située devant la rangée d'arbres que l'on aperçoit au fond. Les points noirs, visibles sur le

sol, à la même distance, sont des chevaux allemands tués par notre artillerie et qui achèvent de se décomposer à proximité de la taupinière d'où les "Boches" n'osent sortir, étant d'ailleurs dans l'impossibilité de brûler ces cadavres qui rendent l'air irrespirable.